Marie-Julie Cavaignac, *Mémoires d'une inconnue*

Catherine Thomas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1531>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1531

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 608-609

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Catherine Thomas, « Marie-Julie Cavaignac, *Mémoires d'une inconnue* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1531>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marie-Julie Cavaignac, *Mémoires d'une inconnue*

Catherine Thomas

RÉFÉRENCE

MARIE-JULIE CAVAINAC, *Mémoires d'une inconnue*, édition présentée et annotée par Raymond TROUSSON, Paris, Honoré Champion, «Tournant des Lumières», 2013, pp. 300.

- 1 Les *Mémoires d'une inconnue*, qui n'étaient à l'origine pas destinés à la publication, sont ceux de Marie-Julie Olivier de Corancez Cavaignac, née en 1780 et décédée en 1849, la fille du fondateur du «Journal de Paris» et l'épouse du Conventionnel régicide Jean-Baptiste Cavaignac. Publiés pour la première fois sur le manuscrit original en 1894 par les libraires Plon et Nourrit, ils bénéficient aujourd'hui d'une édition critique réalisée par Raymond Trousson.
- 2 Dans ces *Mémoires*, Marie-Julie Cavaignac retrace une partie de sa vie, depuis la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la restauration des Bourbons, en 1815. Admiratrice de Napoléon Bonaparte et de Rousseau, farouchement hostile à la monarchie, elle représente ces familles bourgeoises de la fin du XVIII^e siècle, adeptes des idées nouvelles et favorables à la Révolution. La position de son mari, élu à la Convention, puis conseiller d'État à Naples auprès de Murat, fait d'elle l'observatrice privilégiée des hommes de pouvoir et des grands de son temps; son séjour à Naples, en particulier, l'amène à fréquenter la cour, qu'elle n'aime pas et dont elle dénonce l'hypocrisie, la vanité et les intrigues, dans une verve critique qui fait la saveur de nombreux passages. Elle côtoie également des artistes, des gens de lettres en particulier qui fréquentent le salon de son père et dont elle offre des portraits vivants et sans concessions, si bien que ces *Mémoires* nous entraînent dans les coulisses des mondes politique et littéraire depuis les vingt dernières années du XVIII^e siècle jusqu'à la chute de l'Empire. Mais ils nous offrent aussi le portrait d'une femme attachante, pudique et sincère, hostile à toute forme de coquetterie et d'ostentation. Celle qui dit écrire pour contrer la douleur

d'avoir perdu une fille retrouve les souvenirs intimes d'une enfance dans un milieu cultivé et aimant, auprès d'une mère qu'elle adorait et d'une sœur qu'elle estimait bien plus jolie qu'elle. Marie-Julie Cavaignac confie également, avec une retenue qui n'en voile pas l'intensité, les joies de la maternité et les souffrances que constitue la perte d'un enfant. Enfin, de nombreuses réflexions sur l'éducation, la morale ou la religion livrent une sorte de sagesse personnelle qui, pour être assez convenue, n'en éclaire pas moins une manière de penser propre à l'époque et au milieu restitués: elle repose en particulier sur l'entière acceptation, étonnante pour un lecteur moderne, de l'infériorité intellectuelle de la femme, considérée comme naturelle, et sur la nécessaire soumission de l'épouse à son mari.

- 3 L'Introduction (pp. 7-40) permet d'éclairer ces *Mémoires* en les situant très précisément dans leur contexte familial et politique. Elle complète également le texte en retraçant la vie de l'inconnue et celle de ses enfants, dont un seul lui survécut, durant les années qui suivirent la rédaction de son ouvrage, et expose l'histoire du manuscrit. Raymond Trousson s'attache également à étudier la place que tint Rousseau, qui fut un proche du grand-père maternel de Marie-Julie Cavaignac, dans son éducation et sa pensée. Il souligne ainsi justement l'ancrage de l'auteur des *Mémoires* dans son temps, mais aussi l'originalité et les nuances de sa personnalité: si Marie-Julie rejoint entièrement le philosophe dans sa conception de la femme et de son rôle dans la famille, elle s'éloigne de ses idées sur certains points de pédagogie et, de manière bien plus profonde, en matière de religion. L'appareil critique des notes, fort riche et utile, contribue encore fortement à faire de cet ouvrage un document vivant sur une période finalement mal connue.